

Tijana Ašić
Marija Simović

SUR LES RELATIONS ENTRE LES EMPLOIS SPATIAUX ET « MÉTÉOROLOGIQUES » DE LA PRÉPOSITION *PAR* EN FRANÇAIS

Cet article traite de la préposition *par* en français qui a une valeur spécifique outre ses valeurs spatiales. Cette valeur spécifique se rapporte aux conditions météorologiques dans lesquelles se produit une éventualité. Notre objectif est de trouver une relation entre les usages spatiaux et météorologiques de la préposition *par*. En effet, nous allons partir du principe du rasoir d'Occam modifié (Grice 1978) et de l'hypothèse du Localisme linguistique (Lyons 1977) pour démontrer que la deuxième est basée sur la première. On va montrer que *par* est une préposition dont la nature de l'argument et le type de verbe employé dans la phrase où elle figure, précisent le sens et enrichit son sémantisme de base.

Mots clés: préposition, *par*, usage spatial, usage météorologique, éventualité.

This article deals with the French preposition “par” that has a specific value in addition to its spatial values. The specific value relates to the weather conditions in which an event occurs. In this respect we will try to find a relationship between the spatial and meteorological uses of the preposition *par* in French. In fact, we are going to start from the principle of the modified Occam's Razor (GRICE 1978) and from the hypothesis of Linguistic Localism (LYONS 1977) to demonstrate that the second is based on the first. Our goal is to show how context determines the meaning and basic semantics of this preposition.

Key words: preposition, *par*, spatial use, meteorological use, event.

1. INTRODUCTION. Outre ses valeurs spatiales différentes (voir STOŠIĆ 2002) et sa fonction de dénoter l'agent dans les constructions au passif, la préposition *par* a une valeur spécifique. Elle introduit un complément désignant les conditions météorologiques dans lesquelles se produit une éventualité:

(1) Quand on regarde le ciel *par une belle journée ensoleillée*, il apparaît bleu.

Dans cet article nous allons essayer de trouver une relation entre ses deux usages, à savoir, partant du principe du rasoir d'Occam modifié (GRICE 1978) et de l'hypothèse du Localisme linguistique (LYONS 1978) de démontrer que la deuxième est basée sur la première¹. Notons que le corpus que nous analysons consiste en exemples attestés que nous avons trouvés sur le site web: <https://www.linguee.fr/anglais-francais/traduction/>.

2. LA VALEUR SPATIALE DE *PAR*. Dans sa thèse Stošić (2002) explique que la valeur spatiale de base de la préposition *par* en français est liée à la notion du trajet²: En effet, *par* présuppose le passage de la cible entre le site de départ et le site final

¹ Sur les usages abstraits des prépositions spatiales voir AŠIĆ 2008.

² Nous entendons *par trajet* non pas un simple parcours (une trajectoire) mais un déplacement particulier au cours duquel la cible structure l'espace parcouru en établissant une connexion effective et pragmatique entre les entités traversées (cf. AURNAGUE 2000).

via un site intermédiaire que cette préposition introduit. Donc, son site constitue une zone de communication entre deux autres entités dans l'espace. Cela est suggéré par les verbes employés: *passer, venir, sortir, entrer, accéder, rentrer, couper*:

(2) Ils sont venus de l'école à la maison à pied, *par le sentier*.

Le problème qu'il n'a pas résolu est la relation de cet emploi avec d'autres types d'emploi où cette préposition ne désigne pas le passage entre deux points dans l'espace, mais ce qu'il appelle le mouvement de localisation imprécise "effectué dans un seul lieu³, la zone d'affectation" et le "procès inchoatif":

(3) Il lui restait le plaisir de déambuler *par les rues*.

(4) Il m'a pris *par la manche*.

(5) Le ciel s'éclaircira *par l'ouest*.

A notre avis *par* ne désigne pas obligatoirement le changement de cadre de référence (c'est le terme employé par Aurnague (2000) pour désigner la localisation de la cible dans un lieu particulier), quoique cela arrive assez souvent. Car il peut bel et bien être employé avec les verbes exprimant un mouvement avec changement d'emplacement (sans changement de cadre de référence) comme *se promener, balader, errer, défiler, voyager, courir, galoper, gambader*:

(6) Ils défilaient *par les rues* en chantant des chansons révolutionnaires.

(7) Je courais *par (toute) la ville*.

(8) Il se promène *par ici*.

(9) Il voyageait *par monts et par vaux*.

(10) Mon peuple était un troupeau de brebis perdues; leurs bergers les égaraient, les faisaient errer *par les montagnes*.

Cependant avec les verbes désignant un mouvement sur place *par* ne peut pas être employé:

(11) *Il s'étirait *par le terrain*.

On peut conclure que *par* impose un mouvement horizontal de la cible sur le site et même qu'il insiste sur l'ampleur de ce mouvement, sans le borner et sans préciser sa direction⁴. Voilà pourquoi il est utilisé dans les phrases (comme les exemples ci-dessus) indiquant que le sujet se déplace sur la totalité du site ou sur plusieurs sites (vus comme une continuité), sans idée d'atteindre un but précis. Nous aimerions souligner que les phrases indiquant un trajet le font grâce à la nature du verbe et à la nature du complément introduit par la préposition *par*:

(12) Il est monté au sommet *par un chemin rocailleux*.

Voilà pourquoi il est dans ce type d'emploi le plus souvent utilisé avec des entités désignant un type spécial du lieu, les voies de communication⁵ (sous-ca-

³ Dans lequel on n'a pas le site de départ et le site final.

⁴ L'idée c'est que la trace laissée par la cible couvre le site. On reviendra plus tard sur la relation de la cible et le site.

⁵ D'après cette définition, ce sont: "tous les types de chemins, de routes et de rues, les voies ferrées et les voies navigables, ainsi que les couloirs ou les galeries, les "passages" de voies d'intersections, ponts, passerelles, passages souterrains, etc." (MATHIEU-COLAS 1998: 78).

tégorie des lieux⁶) qui ne servent pas à localiser une entité mais à indiquer sa transition entre deux sites dans l'espace.

Ainsi, à titre d'exemple, la fonction primaire d'un couloir est de permettre le passage entre deux lieux et non de situer une entité, quoiqu'il soit possible de le faire avec un verbe désignant la localisation:

(13) La bibliothèque se trouve *dans le couloir*.

Il faudrait signaler qu'à la différence de la préposition *à* qui localise toujours la cible dans une position précise et connue (VANDELOISE 2001: *Pierre est à Paris*) *par* peut juste indiquer le type de voie utilisée, ou la manière d'accéder au point terminal. Donc, on n'insiste pas sur la facette matérielle de la voie, ni sur son identité⁷:

(14) Cette plage est accessible uniquement *par la mer* ou bien *par un parcours* à pied quelque peu difficile.

(15) On voit de plus en plus d'immigrants illégaux arriver *par la mer*.

(16) Les gros propriétaires s'enfuient en avion pour le Brésil, les petits gagnent l'Espagne *par la route*.

(17) On accède à la propriété *par une allée* bordée de platanes.

(18) Aller directement vers une zone franche *par voie maritime ou aérienne*, ou *par voie terrestre* sans passer *par le territoire douanier de la Turquie*.

(19) L'après-midi je fis une promenade de deux heures dans une forêt dense *par une piste rocailleuse* pour voir les chutes d'eau de Tat Namsanam.

(20) Ne rien donner, *par voie orale*, à une personne inconsciente.

Dans le dernier exemple bien qu'il s'agisse du passage d'un objet dans la bouche et la gorge l'accent n'est pas sur le parcours spatial mais sur la manière d'effectuer l'action de donner. Cela devient évident dans la phrase suivante:

(21) On prend ce médicament *par voie orale* ou *par voie rectale*.

De là on peut imaginer le lien sémantique entre ce type d'emploi et la notion de manière/moyen (*envoyer une lettre par la poste*) d'effectuer un changement de la localisation d'un objet, ou bien l'instrument qui permet au sujet de se déplacer. Cela dit, l'information pertinente peut concerner soit le type de voie, soit la façon de se déplacer, qui dépend du véhicule utilisé:

(22) D'Asunción, ils voyagèrent *par bateau, par train, par charrette* et *à pied*, un voyage qui durait souvent deux semaines.

A notre avis c'est là où il faudrait chercher la relation entre son principal emploi (mouvement horizontal) et l'affectation de zone, car cette dernière décrit en fait la manière d'attraper quelqu'un ou d'accéder à la personne. Cette manière dépend de la partie du corps où commence le contact:

(23) Il le saisit *par le cou*.

(24) Il l'a pris *par la main*.

Quant à la notion du procès inchoatif, il est lié à l'idée du mouvement horizontal: car il n'indique pas seulement l'avènement d'un événement dans un point

⁶ Un lieu est une entité fixe/stable dans un cadre de référence, à laquelle est associée une portion d'espace immatériel (pouvant servir à la localisation de cibles) (AURNAGUE 2004).

⁷ Le locuteur ne trouve pas pertinent de signaler de quelle route exactement il s'agit.

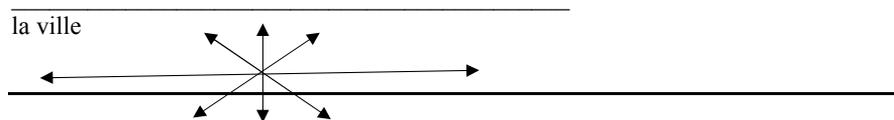
d'espace, mais sa continuation. Métaphoriquement, le processus se déplace dans l'espace:

(25) Le ciel s'éclaircira *par l'ouest*.

(26) Je voudrais (...) que le condamné soit guillotiné *par les pieds* d'abord, puis qu'on le soigne, qu'on le cicatrise, et qu'on remette ça une fois guéri nouveau guillotinage, toujours *par l'autre bout*, les tibias (...). (Pennac D. 1987, La fée carabine)

Or signalons que *par* a un trait commun avec la préposition *à*. *Par* n'indique jamais le type de relation physique entre la cible et le site, à savoir elle ne présuppose pas un contact, un support, le fait d'être un conteneur, une protection etc. Mais, soulignons-le, encore une fois, à la différence de *à*, *par* n'indique pas obligatoirement l'existence d'un lieu particulier où il faut repérer la cible (*Il est à Paris/ *Il est à une ville*) mais il peut juste référer au type de lieu où est localisé le mouvement (qui peut ou non être associé au changement de cadre de référence):

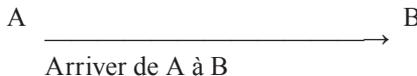
(27) Il se promène *par la ville*.



Le verbe *promener* n'indique pas le changement de cadre de référence et la préposition *par* donne l'image que le sujet se déplace sans un but précis dans l'espace désigné par la ville.

(28) Il est monté *par un sentier abrupt*.

(29) Il est arrivé *par la route*.



On peut voir que dans l'exemple précédent, on a le mouvement spatial du point A au point B où le verbe *arriver* dénote le passage d'un point à l'autre, ou le changement de cadre de référence. Le trajet est effectué sur la route dont la fonction est de lier deux endroits différents. *Par* indique que le mouvement est effectué dans la zone de la route et non sa direction ni le fait qu'on présuppose que la cible a changé de site.

Cependant, on peut utiliser *par* pour localiser un mouvement dans une zone précise, comme dans la phrase suivante, où le locuteur veut savoir si son co-locuteur connaît la rue en question:

(29) Tu as peut-être l'occasion de passer *par la rue Vavin*.

Or, signalons qu'il s'agit toujours d'une manière superficielle de connaître l'espace indiqué, car *passer par X* n'implique à aucun instant le fait de s'y arrêter et de prêter l'attention à ses éléments constitutifs.

La preuve de l'absence des relations physiques entre les objets est que *par* peut être utilisé avec les portions d'espace qui sont des entités immatérielles qui, pour exister, doivent être associées à une ou plusieurs entité(s) matérielle(s). En

effet, leur existence dépend de l'objet où ils sont situés (cf. VANDELOISE 1995: 136). Pour désigner les portions d'espace, le français fait appel à différents types d'expression. On peut, par exemple, référer à ces entités immatérielles par des noms comme *le trou* (dans la haie), *l'ouverture*, *les fentes* (des volets), *la fenêtre ouverte*, etc. Ces portions d'espace ne peuvent jamais fonctionner comme des supports ou des conteneurs:

- (30) Le chat est entré *par la fenêtre*.
- (31) L'eau est passée *par un trou* sur le toit.
- (32) Il est entré *par la porte principale*.

La nature de ces entités qui sont ontologiquement vides les empêche d'avoir un quelconque effet sur la cible (ou une relation avec elle) et par conséquent ils peuvent, à notre avis, être désignés comme des contextes spatiaux où a lieu le mouvement. De même, lorsqu'il s'agit des phrases où les arguments de cette préposition sont des villes qu'on survole en allant d'un endroit à l'autre et qui servent à indiquer le type d'itinéraire il n'y a absolument aucun contact physique entre les deux entités:

- (33) Il est allé à *Genève par Zurich*.
- (34) Il a volé à *Genève en passant par la vallée de l'Arve, Sallanches, Chamonix*.

Et même si on doit effectivement s'arrêter à l'endroit en question pour changer d'avion, *par* indique que la relation entre la cible et le site est temporaire et que le site ne doit pas être vu comme un conteneur, mais qu'il sert seulement comme un lieu de passage. Il est donc représenté comme un point de repère, sa facette matérielle étant marginalisée⁸:

- (35) Nous devons transiter *par Paris*.

Notons aussi que les entités mixtes, qui à la fois désignent des objets et des lieux, si elles sont employées avec *par* désignent simplement la zone spatiale que la cible a parcouru sans établir aucune relation fonctionnelle ou spatiale spécifique avec elle. On pourrait dire que *par* les libère de leur nature matérielle:

- (36) Il est sorti de la maison *par la cave*.
- (37) Il est entré dans l'église *par la chapelle*.

Il faudrait souligner que ces entités ne bornent jamais le mouvement de la cible et indiquent tout simplement une partie de leur trajectoire (fonctionnent comme des repères):

- (38) Il est passé *par la cuisine* pour aller aux toilettes.
- (39) Pour venir chez moi il faut passer *par le parc*.

Le fait que la cible traverse toute la longueur du site est indiqué par le verbe et par la mention du but – qui signale qu'il s'agit de changement de cadre de référence où l'argument de *par* ne sert que comme l'indicateur d'itinéraire.

⁸ Ajoutons que c'est pour cela qu'on ne dit pas *Une souris marche *par la table* parce que cette activité présuppose un contact et un support que l'on trouve dans le sens de *sur* (voir VANDELOISE 1986; 2001) et qui sont liés à la nature matérielle du site (la table est un véritable objet). En plus, le mouvement y représenté est délimité par la surface relativement petite de la table.

Il est normal donc de conclure que le sujet l'a parcouru pour continuer son mouvement vers le site final. Notons que cela ne vaut pas pour les voies qui servent à connecter deux endroits et qui peuvent continuer au-delà du site terminal. C'est parce qu'ils dénotent le type de chemin qui permet le déplacement et non le repère – un point dans la ligne du trajet:

(40) Il est allé à Kragujevac *par l'autoroute* qui connecte Belgrade et Nis.

Signalons que dans la phrase où le verbe ne dénote pas le changement de cadre de référence et où, partant, on ne voit aucun trajet, le site, représenté comme une entité non bornée, ne limite pas le mouvement de la cible ni frontalement ni latéralement, mais désigne son contexte:

(41) Max a erré/déambulé *par les rues piétonnes*⁹.

Répétons-le encore une fois, *par* désigne uniquement la coïncidence d'un mouvement horizontal et une zone spatiale. C'est pour cela que l'accent est souvent sur le recouvrement total du site par la cible qui se déplace dans les directions différentes (ce qui est aussi suggéré par le verbe du type *errer, zigzaguer*). *Par* donc n'indique pas par défaut, comme le suppose Stošić (2002), que la phrase désigne un trajet. Nous avons démontré que cela est valable seulement si le verbe implique un changement de cadre de référence. Ajoutons que si la zone spatiale où le mouvement a lieu est représentée conceptuellement comme un conteneur (un espace tridimensionnel) en français la locution prépositionnelle *à travers* est employée¹⁰. Voilà pourquoi il peut à la différence de *par* (AURNAGUE – STOŠIĆ 2002; STOŠIĆ 2002) contrôler latéralement (par ses côtés) le mouvement de la cible (il appelle ce type de contrôle *guidage*) et même devenir un obstacle¹¹ (mais pas obligatoirement).

(42) Le train roule *à travers un tunnel*.

(43) L'eau s'écoule *à travers un tuyau étroit*.

Car on peut bel et bien dire que dans ces deux derniers exemples la fonction du tunnel et de tuyau est de rendre possible le déplacement entre deux référents spatiaux. Mais si ce n'est pas le cas, *à travers* indique uniquement un déplacement divagant dans le cadre d'un conteneur qui peut même (grâce à sa nature matérielle) imposer des contraintes sur le déplacement (il faut, par exemple, contourner les bâtiments et des arbres):

(44) Nous nous promenons *à travers la ville*.

(45) Nous marchons *à travers la forêt*.

Signalons qu'en français les mêmes entités peuvent être vues comme les espaces par lesquels on passe ou objets-lieu tridimensionnels qui englobent la cible pendant son parcours, ce qui déclenche l'emploi soit de la préposition *par*, soit de la préposition *à travers*:

⁹ A notre avis c'est pour cela qu'on ne dit pas *Le bébé marche par la cuisine* car la cuisine est représentée comme un espace clos qui délimite le mouvement.

¹⁰ C'est pour cela qu'on ne peut pas dire :**Il est venu à travers l'autoroute*; car cette dernière ne peut (n'ayant pas de cotés proéminentes) jamais être conçue comme une entité tridimensionnelle.

¹¹ *Une balle a pénétré à travers le mur*, le mur désignant un objet matériel qui ne peut pas permettre le passage mais doit être percé.

(46) Pour sortir dans le jardin, il faut passer *par le salon*.

(47) Pour arriver au village nous sommes passés *à travers une forêt* très dense – ce n'était pas facile.

De même les portions d'espace peuvent (les ouvertures, les trous) devenir des conteneurs du mouvement. Manifestement, il s'agit de deux manières différentes de la représentation de ces entités en français:

(48) La souris entra *à travers un trou* dans le mur.

Répétons que dans le premier cas l'entité désigne uniquement le contexte (en quelque sens il perd sa nature matérielle), ou type du passage, alors que dans le deuxième il est un conteneur qui peut affecter la cible.

A notre avis, la seule différence entre ces deux prépositions provient de la façon dont on conceptualise le lieu de passage. Or aucune d'elles n'impose obligatoirement la notion du trajet (changement de cadre de référence). On verra dans la section suivante pourquoi *par* et non *à travers* est utilisé pour décrire les conditions météorologiques. La caractéristique de *par* de faire abstraction des caractéristiques matérielles de son argument lui permet d'être employé avec des mots abstraits dénotant la manière d'obtenir un résultat. La notion de trajet est comprise métaphoriquement: les arguments de *par* sont vus comme des lieux abstraits qu'on doit parcourir pour atteindre le but.

(49) ... en précisant que cette lutte ne doit pas être teintée de discrimination mais passer *par la coopération et le dialogue*.

(50) Les seuls spécialistes que l'on peut aller voir sans avoir besoin de passer *par le médecin* traitant pour être correctement pris en charge sont les pédiatres.

(51) Pour le faire il est nécessaire de passer *par les étapes suivantes*.

Il est clair que nous sommes ici dans le domaine sémantique de la manière – les phrases en question indiquent la façon de procéder (désirable ou nécessaire) pour réaliser son intention.

3. RONALD LANGACKER: LE RAPPORT ENTRE L'ESPACE ET LE TEMPS. Ronald Langacker (1987: 148–149) prétend que l'espace et le temps sont également importants en tant que domaines cognitifs. Néanmoins, les deux positions reconnaissent que l'espace fournit régulièrement une structure conceptuelle pour notre compréhension et l'encodage linguistique du temps, et supposent qu'une certaine version d'une métaphore *le temps est l'espace* a déjà largement fonctionné dans le langage, fournissant les usages temporels des prépositions spatiales. Or, la correspondance métaphorique entre ces deux domaines n'est pas tout à fait parfaite. Alors qu'il existe trois dimensions spatiales auxquelles nous faisons régulièrement allusion, il n'y a qu'une seule dimension temporelle, bien qu'il puisse y avoir des étendues de tailles différentes dans cette seule dimension. Malgré la topographie limitée dans *l'espace temporel*, il existe plusieurs types distincts de relations temporelles entre les entités ou les événements auxquels les langues font référence via des termes intrinsèquement spatiaux, tels que *l'ordre*, *la durée* et *la simultanéité*. La théorie de Ronald Langacker, intitulée *Space grammar* (1982; 1987), traite l'espace comme un appareil conceptuel général régissant la rationalité grammaticale. Pour Langacker (1990), la priorité de l'espace est globale, appliquée – mais pas limitée – à

la temporalité grammaticale. La sémantique cognitive a beaucoup évolué depuis la fin des années 1980, popularisant l'idée que la temporalité linguistique repose sur la perception spatiale.

Les tentatives pour faire avancer la thèse de la nature spatiale de la temporalité dans le langage et la cognition ont souvent proclamé des objectifs théoriques subsidiaires – tels que la vérification de l'universalité de l'expérience temporelle (par exemple, ALVERSON 1994); faire avancer un programme de recherche raffiné pour la typologie linguistique (par exemple, HASPELMATH 1997); ou démontrer les affinités entre le langage, la pensée et les fonctions cognitives telles que l'action motrice (CASASANTO – BORODITSKY 2008). La notation spatiale de Langacker (1982) des phénomènes temporels dans sa *grammaire spatiale* ajoute à sa suggestion que le sens temporel est dérivé du sens spatial, et de cette manière est interprété à travers la représentation spatiale. Si on accepte la distinction de Langacker (1986) entre les choses conceptuellement indépendantes et les relations conceptuellement dépendantes, on arrivera nécessairement à la conclusion que le mouvement en tant que relation dépend des choses, et que ces objets/choses sont laissés comme le domaine source ultime de l'espace de même que du temps, dont le passage est compris grâce aux notions de mouvement et de changement.

Dans le cas de l'usage météorologique de la préposition *par* on a une image du déplacement du sujet entre les bornes de l'entité temporelle qui sert de son argument, ce qui suggère son sentiment du passage du temps.

4. LA PRÉPOSITION *PAR*: UNE RECHERCHE PRÉCÉDENTE. Il convient de dire que le linguiste Badreddine Hamma, dans son article *Etat de lieux sur la sémantique de la préposition 'par'* (2006), mentionne que la préposition *par* peut être temporairement employée dans certains cas ce qu'il nous explique grâce aux exemples représentatifs des dictionnaires français. Ces dictionnaires nous informent du sens temporel de la préposition *par* en montrant ces usages temporels. Selon *Le Petit Robert et le Robert Dico en ligne*, la préposition *par* correspond aux prépositions temporelles *pendant/durant/lors de*:

(52) *Par une belle matinée de printemps.*

De même, les prépositions dits « temporelles » *pendant*, *durant* et *lors de* ne peuvent pas remplacer la préposition *par* dans ses usages de façon systématique: comme le montre le test de la commutation proposé par Hamma dans son article sur la préposition *par* (2006):

(53) *Paul est sorti (par + *pendant + *durant +* lors de) 15°.*

(54) *Elle voyage (par + *pendant + *durant +* lors de) beau temps.*

L'auteur stipule que dans l'emploi dit « temporel » de *par*, on a toujours un certain procès qui est présenté selon une certaine circonstance qui est obligatoirement déterminée. Cependant, il n'explique pas que la possibilité de remplacement de cette préposition avec *pendant* est liée à la nature de son argument: il faut qu'il soit une entité temporelle (*par un matin ensoleillé*) et non un phénomène naturel représenté dans sa durée. Car le rôle de *par* n'est pas seulement de situer l'événualité dans un intervalle, mais avant tout d'invoquer les caractéristiques atmosphériques. Cela dit, même dans le cas où le remplacement soit possible, on est loin d'une synonymie absolue.

Dans le dictionnaire *Trésor de la Langue Française Informatisé* (TLFi), la préposition *par* possède le sens temporel dans les situations suivantes: quand le complément désigne l'intervalle temporel dans lequel se déroule un procès (55), quand le complément désigne les conditions atmosphériques où le substantif n'est pas actualisé (56)/où le substantif est actualisé (57) et dans les locutions adverbials (58):

(55) C'était *par une triste nuit*. L'aile des vents battait à ma fenêtre; J'étais seul, courbé sur mon lit.

(56) *Par temps clair, par mauvais temps, par grand vent*. Tempête aussi à Mendoza? Non. J'ai atterri *par ciel pur, sans vent*.

(57) *Par les très grands froids*, elles ajoutent une toque assortie.

(58) Un soir vers les six heures, on a entendu, tout *par un coup*, en bas, comme une noix qu'on écrase entre les dents.

Signalons que, même dans le premier cas où on a un usage typiquement temporel, la préposition *par* ne sert pas seulement à la localisation temporelle; il donne une image de l'expérience personnelle du sujet de la période en question. La deuxième phrase confirme cette idée: le sujet éprouve la tristesse de la nuit et décrit l'atmosphère autour de lui.

5. L'EMPLOI DE *PAR* POUR DÉSIGNER LE CONTEXTE MÉTÉOROLOGIQUE. Etant donné que *par* n'indique par défaut aucun rapport physique entre la cible et le lieu où s'effectue le mouvement horizontal, on peut appeler cette zone *le contexte spatial*. En fait cela est lié au fait que *par* libère son argument de sa nature matériel. Le type du verbe décide si ce contexte sera interprété uniquement comme un repère par lequel on construit l'itinéraire, le moyen servant à atteindre un site ou bien comme la zone de changement d'emplacement sans but. Mais répétons-le encore une fois, même dans ce cas *par* n'indique pas les notions de support et de contenance et c'est à cause de cela que les constructions où il est utilisé, peuvent dénoter la manière d'accéder à une place. Cette représentation non-physique des entités de nature spatiale permet d'employer *par* avec des phénomènes naturels qui ne peuvent pas servir de support ni de conteneur, mais qui décrivent des conditions atmosphériques dans lesquelles une éventualité s'effectue. Une analyse détaillée de ce type de contexte nous montrera comment ces conditions sont perçues et dans quelle mesure elles influencent l'éventualité. Notons qu'en français on utilise la préposition *à* ou *sous* ou *dans* pour indiquer l'exposition à une force naturelle que la cible soit au repos ou en mouvement. On y insiste sur le contact et sur l'effet qu'elle a sur le sujet du verbe.

(59) Il est assis/se promène *au soleil*.

(60) Ils jouent *sous la pluie*.

(61) Vous aimez marcher *dans le vent* sur la côte de Noordwijk?

(62) Comment courir en hiver *dans le froid*?

Mais quel rapport veut-on indiquer quand on utilise la préposition *par*? Notre hypothèse est que *par* dans cet emploi indique d'emblée qu'une éventualité se produit dans un contexte météorologique associé à une durée temporelle. Il est important de souligner que ce contexte par défaut n'a pas d'influence sur l'éventualité représentée dans la phrase mais peut quand même être représenté comme le déclencheur d'un type de comportement. Rappelons que cela est valable aussi

pour le domaine spatial où une voie peut être vue comme le contexte de déplacement mais aussi comme le moyen de se rendre au site final. On reviendra plus tard sur cette question. Notons quand même qu'elle est liée au fait que, selon nos connaissances du monde, le processus désigné par le prédicat peut dépendre ou non des facteurs:

(63) *Par un froid matin d'hiver* j'errai dans les bois.

Ici, comme le sujet est dehors, il doit être affecté par la froideur, mais le complément sert plutôt à décrire le contexte que d'insister sur l'effet de la température.

Dans l'exemple suivant l'effet de la froideur n'est pas si évident bien qu'on sache que les conditions météorologiques ont une grande influence sur la capacité des avions de voler et c'est pour cela qu'elles sont souvent mentionnées dans ce type de phrase:

(64) Le premier vol a été réalisé *par un matin froid*, celui du 23 février 1909, à Baddeck, en Nouvelle-Écosse.

Si on ne peut pas imaginer aucune dépendance entre le prédicat et les conditions météorologiques, elles sont représentées comme l'arrière-plan et le narrateur nous donne une image du contexte dans lequel l'événement dont il parle a eu lieu. Donc il ne veut pas tout court nous informer sur quelque chose qui s'est passé, mais il veut aussi nous faire sentir que nous assistons à un moment particulier dans l'histoire. Grâce au complément introduit par la préposition *par*, le lecteur devient en quelque sorte le témoin de l'éventualité – il partage les sensations et les impressions des protagonistes:

(65) *Par un torride samedi après-midi du mois d'août*, deux randonneurs pédestres aperçoivent (...).

Venons-en maintenant à une chose très importante: *par* spatial indique un mouvement horizontal dans l'espace qui implique le passage du temps. De même, *par* météorologique indique que le contexte atmosphérique est perçu dans sa durée. Cela peut être lié au fait que le prédicat (une activité ou un accomplissement) présuppose un passage de temps qui coïncide avec la durée des conditions atmosphériques qui ne sont pas des traits instantanés¹². Or on le trouve aussi bien avec les accomplissements. Mais, même dans ce cas le narrateur grâce à *par* indique que celui-ci a eu lieu pendant une période dont on sent le dynamisme temporel. Notre hypothèse est que *par* météorologique est associé à un mouvement (fictif) dans le temps (On pourrait y penser à la métaphore *moving ego* (TALMY 2000) où l'homme se déplace dans le temps, comme dans *Nous nous approchons de Noël*):

(66) *Par un matin ensoleillé* Paul a rencontré Louis.

_____ *par un matin ensoleillé*

X → → →

le sujet qui se déplace dans le temps

¹² Le soleil brille et la pluie tombe pendant une certaine période.

C'est comme si le narrateur invitait le lecteur à passer à travers une période et à la visualiser (grâce à l'épithète *ensoleillé* – les phénomènes naturels sont toujours visibles et souvent percevables par d'autres sens) et à assister en même temps à un événement¹³. D'ailleurs *par* n'est jamais utilisé avec des noms désignant les moments:

(67) **Par un moment pluvieux* il sortit de la maison.

Et même la notion d'heure semble trop courte pour créer l'image d'un contexte. En plus, elle n'est jamais employée pour la localisation temporelle¹⁴:

(68) **Par une heure ensoleillée* il sortit de la maison.

Observons encore un exemple où *par* ne peut pas être employé: il s'agit d'accorder un attribut à une période caractérisée par un phénomène naturel et non de décrire les conditions atmosphériques d'une éventualité:

(69) *Pendant les mois pluvieux de décembre à mai*, le temps est encore très chaud.

D'ailleurs *les mois pluvieux* est une période trop longue pour pouvoir représenter un contexte météorologique auquel le sujet dont on parle est exposé:

(70) **Par les mois pluvieux*¹⁵ il sortait de la maison.

Cependant nous avons trouvé un exemple où le complément de *par* est un mot désignant une saison:

(71) Un jour de septembre, *par un automne éclatant*, j'eus droit à mon baptême du feu nippon.

Notons quand même qu'ici on ne cherche pas à localiser le prédicat dans le cadre d'une saison. Le rôle du complément est de mieux représenter le contexte, de dire qu'il s'agissait d'une journée pleine de lumière d'automne. Il convient ici de signaler que le complément de *par* sert uniquement à introduire un intervalle en tant que support des conditions météorologiques. Il n'est jamais employé pour attribuer une référence temporelle précise à un événement. Voilà pourquoi il ne peut jamais être précédé par l'article défini qui montre que le prédicat a eu lieu dans une période déterminée et connue:

(72) Le 1^{er} avril il y eut enfin une belle journée. * *Par la belle journée...* / Ce jour-là je suis allé me balader.

(73) *Je suis allé me promener *par la belle journée d'hier / après ton départ*.

Donc, *par* ne sert pas à dater, à identifier l'intervalle temporel, mais seulement à le caractériser, le décrire, dire de quelle catégorie il est, à le représenter comme un contexte. Quant au type d'entités temporelles avec lesquelles il est employé ce sont les périodes auxquelles on associe normalement des phénomènes naturels

¹³ Cependant si on dit *Un matin Paul a rencontré Louis*. On associe temporellement l'événement à une certaine période de la journée mais sans la présenter comme un contexte dans sa durée. Nous reviendrons plus tard sur les constructions sans *par*.

¹⁴ *Un jour/matin/*une heure il s'est enfuit de la prison*. Pour que l'heure devienne pertinente il faut indiquer de quelle heure spécifique il s'agit: *A trois heures il partit*.

¹⁵ *Les mois pluvieux* représentent une période caractérisée par beaucoup de précipitations et non un contexte où il pleut et dans lequel on situe un événement.

quand on les visualise comme les cadres dans lesquels on situe les événements – jours, nuits, matins, après-midis.

Notons que l'argument de *par* peut référer à un certain intervalle temporel (dont on ne connaît pas la référence temporelle exacte, voir ci-dessus) mais aussi au type de journée marqué par certaines conditions météorologiques. Dans ce deuxième cas il y a toujours une relation entre celles-ci et le prédicat¹⁶. C'est parce que le locuteur se sert de *par* ici pour associer un contexte météorologique aux certaines activités et non pour représenter l'arrière-plan d'un événement. Dans le cas présent, il ne suffit peut-être plus de parler du contexte mais des conditions déclenchant un comportement:

(74) *Par une belle journée ensoleillée*, n'hésitez pas à vous arrêter et vous asseoir pour pique-niquer.

(75) *Par un jour hivernal* j'aime me balader dans la forêt, respirer l'air frais et sentir la neige sous mes pas.

(76) Voilà pourquoi on se rabat fréquemment sur un verre d'alcool pour créer cette sensation de chaleur *par une froide journée d'hiver*.

(77) *Par une froide journée d'hiver*, servez un pichet de chocolat chaud.

(78) *Par une journée très ensoleillée* restez dans l'ombre.

Venons-en maintenant sur les exemples où *par* peut être omis et essayons d'expliquer pourquoi c'est possible et si cela crée des effets stylistiques différents. D'abord, signalons qu'il s'agit des cas où le prédicat en question ne dépend absolument pas du contexte. En plus, le contexte n'est pas très riche dans le sens où il ne crée pas une image remarquable:

(79) (*Par*) *un après-midi du mois d'août*, une légère voiture s'arrêta brusquement devant les deux chaumières.

(80) (*Par*) *un bel après-midi d'été* ce jour du mois d'août 1924, un jeune universitaire JV originaire de Bagnères- de- Luchon, vint présenter à sa marraine (...).

A notre avis, dans les exemples ci-dessus il n'y a aucune différence entre le cas où on garde *par* et celui où il est omis. Ajoutons qu'on trouve facilement les phrases sans *par* dont les compléments temporels sont modifiés par les adjectifs que l'on associe aux conditions météorologiques. Ainsi, dans la phrase suivante le locuteur localise temporellement la mort d'une personne. Le fait que le matin est modifié par l'épithète *froid* ne demande pas l'emploi de la préposition *par* car le locuteur ici accentue le moment d'un événement d'une grande importance sans sentir le besoin d'évoquer le contexte météorologique. Autrement dit, le locuteur se souvient que le jour où il a perdu une personne proche a été froid mais il n'insiste aucunement sur le fait qu'il s'agisse des conditions qu'il faudrait évoquer:

(81) Malheureusement elle est morte *un matin froid de novembre*, en 1992, et depuis, la vie n'est plus tout à fait la même.

On trouve bien évidemment des exemples sans *par* où il pourrait être employé:

(82) *Un bel après-midi d'avril*, je suis allée chercher mon conjoint à l'aéroport.

(83) *Un beau jour hivernal froid*, je décidai de descendre dans la cave de la maison.

¹⁶ Car dans notre expérience du monde les phénomènes naturels nous affectent normalement.

Dans les deux cas on décrit la période pendant laquelle a eu lieu l'événement sauf qu'avec *par* le locuteur aurait insisté sur l'attention qu'il faut prêter au contexte météorologique (comme on a déjà dit, il invite le lecteur à le visualiser). Si on insiste sur le contexte ça peut être parce qu'il joue un rôle dans la phrase. Lorsqu'on conduit, on s'aperçoit du temps qu'il fait dehors, et dans la cave, on sent intensivement la froideur hivernale.

Mais, on a déjà signalé que grâce à sa nature neutre (il n'y a pas de contact obligatoire) *par* n'indique nécessairement pas que le contexte météorologique affecte l'événement. Comme on a vu, cela dépend de la nature du prédicat et de sa relation avec le type de phénomène naturel. Ainsi, dans la phrase suivante *par* indique les conditions dans lesquelles le vol s'est effectué et qui ont eu une influence sur l'éventualité car elles ont facilité ou même, permis le parcours:

(84) Le vol de mardi a eu lieu *par beau temps* à partir du terrain d'aviation de Saab à Linköping.

On pourrait y trouver une analogie avec les emplois spatiaux où l'argument de *par* est un type de voie qui permet/facilite l'accès au point final et où il indique, comme nous l'avons déjà dit, le genre du contexte spatial où s'effectue le déplacement. Cependant, dans certains cas la nature de la voie de connexion peut rendre plus difficile le déplacement (*par un chemin abrupt, rocailleux, ardu*). Cette influence négative dans le contexte non-spatial est indiquée dans la phrase suivante:

(85) Le soir de son 24^e anniversaire, il coucha sur les rives du lac Huron couvertes de trois pieds de neige et *par un vent* qui fit descendre la température à -14°F.

Soulignons que le vent est perçu dans sa durée (*pendant que le vent soufflait*) ce qui est en accord avec l'idée du passage du temps. Ajoutons qu'on préfère associer les phénomènes naturels aux intervalles temporels que de les introduire par *par*. On opte pour cette deuxième possibilité uniquement si on veut insister sur leur effet direct sur le sujet.

Dans les deux phrase ci-dessous la chaleur qui désigne en fait la qualité thermique de l'air est représentée comme un phénomène qui dure (notons le parallélisme avec les activités de pleuvoir et de grêler et le complément temporel *toute l'avant-midi*) et qui affecte le sujet ou l'objet:

(86) Qu'il pleuve, qu'il grêle ou par une chaleur extrême, il continuera de travailler¹⁷, quelles que soient les conditions météorologiques.

(87) J'ai acheté de la soupe aux tomates Heinz le matin et je l'ai laissée dans l'auto garée au soleil toute l'avant-midi *par une chaleur de*¹⁸25°.

Analogiquement la froideur peut être représentée dans sa durée (pendant qu'il faisait froid). La phrase entière implique qu'il ne s'agit pas seulement du contexte météorologique mais des conditions qui influencent l'activité du sujet:

(88) On y travaillait même dans les pires conditions météorologiques et *par un froid extrême*.

La même observation peut être faite pour l'exemple suivant qui suggère que l'activité de grimper demande un effort dans les conditions difficiles:

¹⁷ Ici on a une idée de lutte de sujet contre les conditions néfastes.

¹⁸ Les hautes températures peuvent provoquer le développement des bactéries dans la soupe.

(89) Ça fatigue, de grimper *par un froid pareil*.

Dans la phrase suivante, également, il existe une dépendance directe entre le brouillard et le fait d'atterrir:

(90) Il s'échoue sur l'île d'Anticosti *par un brouillard épais*¹⁹.

Dans la phrase suivante la tempête n'est pas représentée comme un événement singulier (comme ce serait dans le cas de *Pendant la tempête un arbre tomba*) mais comme des conditions météorologiques auxquelles on doit s'adapter:

(91) Ce dont nous avons besoin, bien sûr, c'est de marins et de navigateurs capables de voguer *par beau temps*, mais aussi *par tempête*.

Si l'n'y a pas d'effet direct on préfère associer des phénomènes naturels aux intervalles temporels et créer le contexte qui peut entraîner certaines conséquences, comme dans la phrase suivante:

(92) *Par les jours froids et venteux*, trop d'air pénétrait dans la maison, augmentant ainsi les coûts de chauffage et causant des courants d'air inconfortables.

Mais, répétons-le encore une fois, cette influence n'est pas indiquée par le sémantisme de *par* car il ne désigne pas obligatoirement le contact. Il est là uniquement pour signaler la concomitance qui est une relation de nature temporelle. Tous les autres rapports dépendent de la nature de son argument et celle du prédicat.

Cela dit, les phénomènes naturels sont dans notre représentation du monde considérés comme des forces agissant sur l'homme. Voilà pourquoi ils ne sont jamais perçus juste comme un arrière-plan qui n'a aucun rapport avec l'événement dont on parle. Il est très difficile de leur assigner le rôle d'un simple contexte où on situe le prédicat:

(93) **Par une froideur extrême et un brouillard épais* il rencontra son ami.

L'exemple suivant est particulièrement intéressant car le locuteur veut en même temps (grâce à *pendant*) représenter la nuit comme une période mais aussi, en l'associant à l'expression *par beau temps* et aux autres éléments conditionnant le vol (*être au-dessus d'un terrain sombre*) insister sur ces caractéristiques physiques – l'absence de lumière:

(94) Pendant la nuit, *par beau temps* et au cours d'une approche au-dessus d'un terrain sombre, même les pilotes chevronnés risquent de surévaluer visuellement leur altitude, et ainsi de voler trop bas.

Il est à noter que cette même notion (*la nuit*) peut représenter le contexte n'ayant aucune influence sur la réalisation du prédicat:

(95) *Par une nuit très sombre* il sortit de la maison.

Il est clair que tout dépend de la nature du processus. Ajoutons que *par* peut être employé avec le syntagme *ces temps difficiles*. Etant donné la présence de

¹⁹ Cependant, si on utilise l'expression *à travers* on insiste sur la nature matérielle du brouillard qui empêche le mouvement des légions: Pendant que nous causons, Khalar conduit ses légions à travers le brouillard.

l'épithète *difficile* il est clair qu'il ne s'agit pas seulement du contexte mais des conditions mauvaises de la vie qu'il faut endurer²⁰:

(96) « Cette aide est une bénédiction *par ces temps difficiles* », a indiqué Bibi.

(97) Toutes les équipes ont montré une formidable aptitude à agir et à tenir le cap *par ces temps difficiles*.

(98) *Par ces temps économiques difficiles*, c'est une véritable bouffée d'oxygène.

Observons finalement les cas où *par* est employé avec l'expression *les temps qui courent*. Ici on a également l'idée du mouvement mais c'est le temps qui progresse et le sujet le suit. Cependant *les temps qui courent* ont effectivement un sens quasiment idiomatique: cette expression désigne une situation spécifique actuelle (l'idée de base c'est que le passage du temps apporte le changement) à laquelle le locuteur devrait s'habituer. Donc, cette fois il s'agit des conditions qui devraient déterminer le comportement de ceux qui en sont affectés:

(99) J'ai appris que *par les temps qui courent*, les engagements à long terme n'ont pas la cote.

(100) Par les temps qui courent, nous devons nous en tenir au fait aussi bien des nouvelles technologies.

6. CONCLUSION. Dans ce travail nous sommes partis de l'hypothèse que *par spatial* n'indique pas qu'il existe obligatoirement une relation physique entre la cible et le site et de toute façon, même si elle existe, il ne la met pas au premier plan. Il exprime le fait que la cible effectue un mouvement dans le domaine du site, qu'on a appelé le contexte, car il n'est présenté ni comme support ni comme conteneur. Le lieu du déplacement ne pose aucune contrainte sur le déplacement et ne le dirige pas – il peut même le représenter comme allant dans tous les sens. La notion du trajet dépend du type de verbe qui indique la translation du site du départ. Le site final impose soit l'existence d'un lieu de connexion – la voie (qui peut être de nature différente, donc on a ici également une idée de la manière d'accéder au but), soit l'introduction d'un point de référence qui définit le type d'itinéraire (qui peut être simple ou complexe).

Le fait que le site est perçu comme un contexte permet de l'utiliser avec les entités non-spatiales indiquant le cadre météorologique où a lieu une éventualité. Partant de l'idée que le mouvement de la cible (dans les usages spatiaux) présuppose l'écoulement du temps, on a toujours une image dynamique, qui se reflète également dans le cas du site non-spatial. Autrement dit, les éventualités sont observées dans les contextes météorologiques dont la durée est mise en emphase (on pourrait dire qu'il s'agit d'un mouvement dans le temps). Dans ce domaine il s'agit le plus souvent d'une concomitance des activités et des périodes généralement marquées par des caractéristiques atmosphériques (journées ou parties de journée). Or, même si le verbe est un achèvement l'auteur invite le lecteur de visualiser le contexte comme un intervalle au sein duquel il s'est produit un événement momentané.

Dans certains exemples on communique que le contexte météorologique affecte l'éventualité mais c'est à cause de leur rapport, à savoir la dépendance entre

²⁰ L'idée que les temps difficiles affectent les personnes qui les traversent est confirmé par le fait qu'on peut aussi y employer la préposition *dans* qui implique un contrôle et une influence du site.

le phénomène naturel et l'exécution de l'action. Dans ce cas on peut parler des conditions. On s'est aperçu d'un parallélisme avec certains cas d'emplois spatiaux dans lesquels la nature du lieu où s'effectue le trajet ou le type d'itinéraire représente l'accès au point final comme facile et aisé ou comme un défi.

En somme *par* est une préposition assez vague dont la nature de l'argument et le type de verbe employé dans la phrase où elle figure, précise le sens et enrichit son sémantisme de base – la localisation de la cible en mouvement dans un contexte qui *par* défaut n'exerce aucune force sur elle.

LITTÉRATURE CITÉE

- ALVERSON, Hoyt. *Semantics and Experience: Universal Metaphors of Time in English, Mandarin, Hindi and Sesotho*. Baltimore, MD: Johns Hopkins University Press, 1994.
- AŠIĆ, Tijana. *Espace, temps, prépositions*. Genève: Droz, 2008.
- AURNAGUE, Michel, Dejan Stošić. La préposition *par* et l'expression du déplacement: vers une catégorisation sémantique et cognitive de la notion de « trajet ». *Cahiers de Lexicologie* 81 (2002): 113–139.
- AURNAGUE, Michel. *Les structures de l'espace linguistique: regards croisés sur quelques constructions spatiales du basque et du français*. Peeters Publishers, 2004.
- CASASANTO, Daniel, Lera BORODITSKY. Time in the Mind: Using Space to Think About Time. *Cognition* 106/2 (2008): 579–593.
- GR&CO: *Grand Robert & Collins électronique*, Dictionnaires le Robert, VEUF, 2003.
- GRICE, Herbert Paul. Further Notes on Logic and Conversation. Peter Cole (ed.). *Pragmatics* [Syntax and Semantics 9]. New York: Academic Press, 1978: 113–127.
- GRLF: *Grand Robert de la langue française*, tome III, Canada S.c.c, Montréal, 1992.
- HAMMA, Badreddine. Etat des lieux sur la sémantique de la préposition *par*. *Modèles linguistiques* 54, 2006.
- HASPELMATH, Martin. *From Space to Time: Temporal Adverbials in the World's Languages*. München – Newcastle: Lincom Europa, 1997.
- LANGACKER, Ronald W. Space Grammar, Analysability, and the English Passive. *Language* 58 (1982): 22–80.
- LANGACKER, Ronald W. Abstract Motion. *Proceedings of the Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society* 12 (1986): 455–471.
- LANGACKER, Roland W. *Foundations of Cognitive Grammar*, vol. 1: *Theoretical Prerequisites*. Stanford: Stanford University Press, 1987.
- LANGACKER, Ronald W. *Concept, Image, and Symbol: The Cognitive Basis of Grammar*. Berlin – New York: Mouton de Gruyter, 1990.
- LANGACKER, Ronald W. *Cognitive Grammar. A Basic Introduction*. New York: Oxford University Press, 2008.
- LLF: Littré de la langue française, Emile Littré, 1872. <<https://www.littre.org/>> 15.02.2022.
- LYONS, John. *Semantics*. Cambridge: Cambridge University Press, 1977.
- MATHIEU-COLAS, Michel. Illustration d'une classe d'objets: les voies de communication. *Langages* 131 (1998): 77–90.
- PRLF: Petit Robert de la langue Française, Dictionnaires le Robert, VEUF, 1994.
- RDL: Robert dico en ligne; <<https://dictionnaire.lerobert.com/>> 15.02.2022.
- STOŠIĆ, Dejan. “*Par*” et “*à travers*” dans l'expression des relations spatiales: comparaison entre le français et le serbo-croate. Thèse de doctorat, Université de Toulouse le Mirail, 2002.
- TALMY, Leonard. *Toward a Cognitive Semantics*. I–II. Cambridge: MIT Press, 2000.
- TLFi: *Trésor de la langue française informatisé*. <<http://www.atilf.fr/tlfi>> 14.02.2022.
- VANDELOISE, Claude. *L'espace en français: sémantique des prépositions spatiales*. Paris: Édition de Seuil, 1986.
- VANDELOISE, Claude. De la matière à l'espace. *Cahiers de Grammaire* 20 (1995): 165–180.
- VANDELOISE, Claude. *Aristote et le lexique de l'espace: rencontres entre la physique grecque et la linguistique cognitive*. Stanford, CA: CSLI, 2001.

Тијана Ашић
Марија Симовић

О ОДНОСУ ИЗМЕЂУ СПАЦИЈАЛНИХ И ВРЕМЕНСКИХ УПОТРЕБА ПРЕДЛОГА *PAR*
У ФРАНЦУСКОМ ЈЕЗИКУ

Резиме

У овом раду се бавимо предлогом *par* у француском језику, који је, пре свега, спацијални предлог. Међутим, овај предлог поред своје основне спацијалне употребе, као и функције да уведе агенс у пасивним конструкцијама има и једну специфичну употребу. Заправо, он може увести временску прилошку одредбу која означава метеоролошке услове под којима се одвија одређена евентуалност. Покушали смо да одредимо однос између спацијалних и временских употреба овог француског предлога ослањајући се на Грајсов принцип Окамове оштрице (1978) као и на Лајонсове хипотезе лингвистичког локализма (1977).

Пошли смо од претпоставке да просторна веза не значи нужно да постоји веза између циља и места, а чак и када постоји, не мора бити у првом плану. Чињеница да се место (локација) тумачи као контекст допушта да се овај предлог комбинује са неспацијалним ентитетима тако што гради прилошке изразе/одредбе који/које означавају метеоролошке услове под којима се одређена евентуалност одвија. Треба нагласити да се предлог *par* не користи да би поставио радњу у одређени временски тренутак већ само да опише тај временски интервал и да га представи као контекст. Темпорални ентитети са којима се *par* употребљава представљају периоде којима придружујемо природне појаве када желимо да их прикажемо као услове под којима се одвијају догађаји: дани, ноћи, јутра, поподнева.

На репрезентативним примерима смо утврдили да контекст у коме је француски предлог *par* употребљен, односно тип глагола уз који поменути предлог стоји, највише утиче на његово значење и проширује његов основни семантизам.

Тијана Ашић
Универзитет у Крагујевцу
Филолошко-уметнички факултет
Одсек за филологију
Јована Цвијића бб, 34000 Крагујевац, Србија
tijana.asic@gmail.com

(Примљено: 1. априла 2021;
прихваћено: 17. маја 2022)

Марија Симовић
Универзитет „Унион – Никола Тесла” у Београду
Факултет примењених наука
Душана Поповића 22а, 18000 Ниш, Србија
marijasim87@gmail.com